

Roman(ce) en Super 8

L'AGRUME

de Valérie Mréjen.

Ed. Allia, 80 p., 6,10 € (40 F).

Ancienne étudiante aux Beaux-Arts de Cergy-Pontoise, Valérie Mréjen s'est déjà fait un nom comme vidéaste, auteur de courts-métrages que les critiques comparent aux travaux de Sophie Calle. Elle a déjà publié un texte remarqué, *Mon grand-père* (1), dont elle tira une exposition photographique (« L'Appartement de mon grand-père »), chronique cocasse, audacieuse, d'une vie de famille sans tabous sexuels.

L'Agrume, chronique d'une auto-victimisation, reprend la « technique » originale de Valérie Mréjen : un défilé de paragraphes, notes impassibles où les dialogues sont ridiculisés, où sont traqués l'affect et le commentaire, et qui se succèdent comme séparés par ce qu'au cinéma on appelle le fondu au noir. C'est en femme d'image qu'elle décline, comme en une série de plans fixes très brefs, montés sans effets, les séquences du joli temps perdu par une cinéphile amoureuse d'un maniaque qui ne pense qu'à la beauté des gestes esthétiques. *L'Agrume* est un petit roman super-huit, à l'ironie très discrète et l'émotion très fugitive, sur une double fascination : celle, sans issue, d'une fille pour un garçon qui ne l'aime pas, et celle d'un solitaire qui s'extasie devant un champ de navets, collectionne les citrons moisissés, coupe les coccinelles en deux, étale ses pantalons à plat par terre avant de dormir. Le couple s'échange des peaux de cacahouète, écoute Bobby Lapointe, communique par sketches des Deschiens, multiplie les silences prolongés... jusqu'à la rupture, chute en vaudeville, comme dans un Laurel et Hardy filmé par la nouvelle vague.

J.-L. D.